

Cécile Guivarch

Te visite le monde

couverture

Fanny Wuyts

préface

Perrine Le Querrec

Éditions Les Carnets du Dessert de Lune

tu souris rien qu'à voir ta mère bras tendus
te visite le monde par ce qui rouge ou bleu
n'a de vrai que ton arbre à peluches

tu dors pas possible ta mère sursaute quand
c'est dans les rêves que tu appelles pour
ne pas rien dire tu vocales et vocalises

faut les voir les herbes enfouies tes mains
empoignées geôlières à peine tu les vois
juste un brin bout qui dépasse

tu girouettes indiques le vent tes babils
m'y fait presque à force de t'entendre
t'écouter n'est pas traduire rien

souris toupie qui tourne non non hochet clown
découverte mimique ta mère trop elle rit
joie elle déborde mais n'inonde pas

tu progresses c'est fou faut voir comme
c'est le fil ta mère arrive à perdre ou
au même rythme t'es pas

souvenir reste ou pas d'un lointain
comme une histoire pas la mienne
ou plutôt celle de ce qui graine devient

faudrait que tu cesses dans ta bouche
fourrer les mains car tu n'avaleras pas
le monde le goûtant comme pas deux

faut croire difficile partir te laisser aller
au-delà le corps le berceau et combien
nécessaire que tes bras la lumière

à ne pas manquer l'arc en ciel
la pluie tes pleurs taquine
tu les ravales en trois minutes

c'est tes nuits tout ou rien
à dormir la terre entière
ou juste à moitié soulevée

ta main s'ouvre se ferme s'agite
marionnette à t'étourdir la tête
début de parole à dix doigts

tu ris chante areuh babou
pour rien moins que cela
le soleil dans ta chambre

dire qui quoi comment au monde
ce qui à tes yeux n'est pas rien
le visage ta mère le tien

finallement aucune interdiction
tes yeux billes pour tout boire
pas assez trop le monde est grand

coquelicot bout de la main
somme toute pas vraiment
de distance entre toi le soleil

au fond tes yeux un éclat
ta mère ne sait dire une rose
pousse au plus près du cœur

t'émervilles face au monde
déroules pétales toutes ailes dehors
n'en finis plus de fleurir

tes bonjours tout sourire bras tendus
en disent bien plus que rien du tout
même le jour commence à peine

va sans dire source de magie tes pleurs
ta mère y fait à force de t'entendre
ce qu'il faut pour que pleurer ne tienne

c'est dingue comme tu sais ce que
non pas à la bouche veut dire
comme tu goûtes ce que dit non ta mère

brrr fait tourner en bourrique
t'en as peu faire des oreilles trouées
ton père ta mère ton caractère

l'odeur du corps maternel
entre mille aucun doute
même du fond du bourgeon

tu détresses ta mère ne sait comment
les fils à détordre enfin comprendre
ta bouche en cœur après ça

yeux coquins pas à dire
tu ris tant que drôle tes dents
ta mère les sent sur le sein

tu colores ce qui noir et blanc
n'ont pas yeux aux anges
juste un geste de la main

ton corps brûle à tout va
39,9 le matin ce n'est pas rien
tout contre le sein ta mère

ton pied bien haut tu lèves
tu marches tu ris trop t'aime ça
ces premiers pas clip clap boum

les baba méli mélo de bouts
de mots tu dis bien ton père
gaga joue comme les répète

tu nids d'oiseau à peine
te capte le monde s'émerveille
t'éclates le ciel plus que moi

elle n'a pas fini ta mère
l'œil humide par ce que toi
n'a de cesse de lui grandir

prend ses marques ton corps
tu respectes tes obsessions
en appui sur tes jambes

c'est fou ton air fripouille
tes yeux tu nages au bord
à rire comme pas deux

tes salades elle les avale ta mère
du bout du nez tu tires la ficelle
le chat s'en va bien fait pour toi

infernale ta langue à toi
tu parles pas que des mots
du charabia en phrases entières

brillent tes yeux tant que lumières
en sont tous fous de les voir
s'agrandir devant trois petits pois

la bestiole copique te capte
autant le ciel tout là-haut
le pain donné aux canards

ta main s'agite tout le monde
intercepte sourire grimace
dialogue où tu tiens bien l'affaire